

IL N'Y A QU'UN SEUL PROBLÈME...

La situation politique devient chaque jour plus précise et plus grave, pour autant que les crises que traversent plusieurs points du monde, simultanément, se trouvent dépendantes les unes des autres dans un seul et immense problème.

D'un côté, il y a des hommes; de l'autre les forces multiples d'une seule puissance, qui trouve ses exécutants aussi bien sur le plan des préoccupations terre à terre que dans le domaine des combinaisons diplomatiques.

État, capitalisme, impérialisme, partout étroitement unis, acharnés à se maintenir, à s'accrocher par tous les moyens dans la faillite de leur système!

C'est ainsi qu'à travers le désordre - en apparence inextricable - de notre situation intérieure, on peut relever cette suite lamentable de contradictions, d'incertitudes, de volte-face qui sont les remous profonds d'une foule d'autres courants semblables, qui agissent ailleurs, sur le plan international, et dont le sort de tous les hommes dépend en définitive.

On sait dans quel état de Gaulle et toute sa clique ont abandonné dans les bras du trio inséparable le problème de nos conditions de vie!

On se trouve actuellement avec un Philip, aux finances, qui prend les mêmes habitués de la misère et qui recommence pour le tour de vis, en nous disant que c'est un plan nouveau et, qu'avec des privations et du travail, on en sortira!

Mais voilà qu'un jour, en plein débat sur les fonctionnaires à la Constituante, le trouble-fête Gouin, au milieu d'une question d'ordre strictement intérieur, lance un appel financier aux États-Unis et va jusqu'à déclarer: «*Certes, la France pourrait se relever seule, mais son relèvement serait lent. Il ne se ferait qu'au prix de nouveaux et cruels sacrifices. Le dommage qui en résulterait n'atteindrait pas que nous: il affecterait aussi les peuples dont le destin est lié au nôtre...*».

Et nous apprenons par l'Agence P.F.A. que, si le silence de Washington persiste, on craint soudain que la situation ne devienne insoluble et que le gouvernement, ne pouvant obtenir des crédits de l'Amérique, se démette totalement ou passe immédiatement aux élections.

Qui ne voit là le jeu inévitable d'un système, où la seule autorité de quelques gros intérêts d'expansion économique mène la danse des fantoches de l'Assemblée Souveraine du Peuple?

Qui ne voit là, devant l'impasse tragique où se trouvent engagés les États-Unis, condamnés à exporter leur surproduction de matériel, mais ne désirant nullement renflouer les finances d'un client qui achèterait alors ce matériel où il le voudrait et remettrait sur pied sa propre production, cessant d'être ainsi un marché d'écoulement - et... un prétexte à une présence indispensable, dans un espace de l'Europe qui sera, demain peut-être, une base stratégique incomparable dans la guerre inéluctable qu'il faudra mener contre cet autre colosse de la production: l'U.R.S.S... qui ne voit là les raisons profondes de l'ajournement provisoire du départ de la mission Léon Blum à Washington, - après un battage énorme - les implorations d'un Gouin et d'un Philip, ballottés comme des pantins dans le jeu des forces qui se disputent le monde?

Nous traversons un état de crise, de transition, parce qu'il est impossible que l'équilibre des puissances impérialistes du Capitalisme mondial se réalise, prisonnières qu'elles sont des moyens gigantesques

qu'elles ont mis en œuvre pour accomplir cette guerre et qu'elles ne peuvent plus maîtriser sans disparaître elles-mêmes.

Nous vivons des heures où s'échafaudent les prises de position avant l'ultime «*explication*». Déjà, les Anglo-Saxons - en faisant la part du bluff et du roman - ne se sont pas opposés et ont peut-être facilité la divulgation, dans l'opinion, des manœuvres de l'espionnage soviétique autour de la bombe atomique. Et tout le poids de ce qui s'est dit d'aigre-doux, à l'O.N.U. pèse déjà très lourd dans ces préliminaires de conflit. Chacun tente de laisser à l'adversaire le plus mauvais terrain, pour le jour J.

Que la masse de tous ceux qui payeraient encore soit vigilante!

Rien n'est perdu, camarades!

Ne nous enfermons pas dans la seule considération de notre situation intérieure. Sachons regarder partout où l'action totale, immense de notre révolte sera décisive si nous savons la conduire par la seule voie où nous pourrons bousculer toutes nos causes de misère !

Notre sort, c'est de nous-mêmes qu'il dépend, suivant la volonté, le courage, la solidarité que nous aurons pour le défendre !

Camarades, il faut vouloir avec Nous!

Préparons-nous tous à l'action!

Il n'y a qu'un seul problème, le nôtre!

LE LIBERTAIRE
